



CLASSIQUES
GARNIER

FALANTIN (Flavien), « [Introduction de la troisième partie] », *Faut-il brûler Sagan ?*, p. 201-202

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14364-2.p.0201](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14364-2.p.0201)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Je ne la cherchais pas, car j'avais peur de détruire cette idée de mystère que nous attachons aux êtres dont nous ne connaissons que la simplicité.

COLETTE, *Le Pur et l'Impur*.

La sexualité, comme la romancière Colette se plaît à la décrire dans *Ces plaisirs* – plaisirs liés à l'érotisme, à l'opium, à la prostitution ou aux expériences sensuelles partagées aussi bien avec des hommes qu'avec des femmes, – ne connaît pas le même traitement dans l'œuvre de Françoise Sagan. Ce chemin vers la liberté des sens, il semble que l'auteure de *Bonjour tristesse* l'ait gardé au plus profond d'elle-même : « J'ai une vie privée extrêmement agitée mais parfaitement secrète. » (*TMI*, p. 37.) Pour parler d'amour dans ses livres, Sagan emprunte volontiers la définition qu'en donne Roger Vailland et que l'on retrouve en exergue d'*Un certain sourire* : « L'amour, c'est ce qui se passe entre deux personnes qui s'aiment. » (*J*, p. 125.) Essentiel dans son œuvre littéraire, ce sentiment conserve l'aspect primitif et universel du verbe *aimer*. Derrière cette apparente simplicité, définie avec les mots d'un autre, l'espace qui sépare le sentiment du verbe contient pourtant une complexité ontologique fondamentale, celle qui consiste à préférer, au terme *un homme et une femme*, celui plus universel de *deux personnes*.

À l'évocation de *Ces Plaisirs* de Colette, Françoise Sagan répond que « le vrai plaisir physique n'est pas simulable. Quand on tente de le représenter, j'ai le sentiment confus d'un sacrilège, d'une indiscretion. » (*J*, p. 127.) Ces notions de confusion, d'indiscretion et de sacrilège interpellent lorsque l'on se souvient du caractère sexuel qui entoure le scandale de ses deux premiers romans. Amoraux, dévergondés, libertins, sont pourtant autant de termes utilisés à l'époque pour qualifier *Bonjour tristesse* et *Un certain sourire*. Or, Sagan avait posé plusieurs remparts de pudeur entre ses personnages et son lectorat. En effet, dans ses récits, les voiles drapent les corps et les paravents se dressent devant les lits comme autant de filtres qui viennent établir des frontières entre le public et le

privé, le possible et l'impossible, le noble et l'ignoble, ainsi qu'entre le pur et l'impur en littérature. D'où peut-être l'envie de subvertir le titre de Colette pour aborder le thème si secret de la sexualité dans l'œuvre saganienne. Quels sont donc les sujets érotiques que Sagan aborde et quels sont ceux qu'elle préfère éluder ?

L'intérêt du sujet repose tout entier sur son aspect paradoxalement inédit. En effet, rares sont les recherches qui sont venues analyser les contrées interdites de l'œuvre de Françoise Sagan ; à savoir celles des mœurs et de la sexualité. Sans doute craignait-on d'être assimilé à ses « professeurs », décrits par Poirot-Delpech, « qui se changent en FBI littéraire, vérifient les bulletins scolaires, les contrats d'édition, les jugements de divorce¹. » Cette partie se propose donc de réfléchir, sans appréhension, à la place que tiennent l'érotisme et la sensualité dans les récits de Françoise Sagan, mais aussi le rôle que jouent les cultures gays et lesbiennes dans son œuvre. Ces sujets étant sensibles pour cette romancière discrète, cette troisième partie se focalise sur le cadre littéraire et peut se lire comme un complément au chapitre de Céline Hromadova sur « les romans de l'anti-passion². » Avant de traiter en détail ces questions liées aux études sur le genre, l'analyse s'ouvre sur la dimension psychanalytique du scandale provoqué par les premiers romans de l'auteure.

1 Cité par A. Vircondelet, *Françoise Sagan, un charmant petit monstre*, Paris, Flammarion, 2002, p. 11.

2 C. Hromadova, « Les romans de l'anti-passion », *Françoise Sagan à contre-courant, op. cit.*, p. 75-103.